Document generated on 05/03/2024 3:23 a.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

La recherche des bonheurs

Les bonheurs d'un héros incertain, de Noël Audet, XYZ, « Romanichels », 227 p.

Écrire ce qu'il nous reste de liberté, de Noël Audet, Éd. Trois-Pistoles, « Écrire », 97 p.

Stéphan Gibeault

Number 188, January–February 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18101ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gibeault, S. (2003). La recherche des bonheurs / *Les bonheurs d'un héros incertain*, de Noël Audet, XYZ, « Romanichels », 227 p. / *Écrire ce qu'il nous reste de liberté*, de Noël Audet, Éd. Trois-Pistoles, « Écrire », 97 p. *Spirale*, (188), 42–43.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA RECHERCHE DES BONHEURS

LES BONHEURS D'UN HÉROS INCERTAIN de Noël Audet
XYZ, « Romanichels », 227 p.

ÉCRIRE CE QU'IL NOUS RESTE DE LIBERTÉ de Noël Audet
Éd. Trois-Pistoles, « Écrire », 97 p.

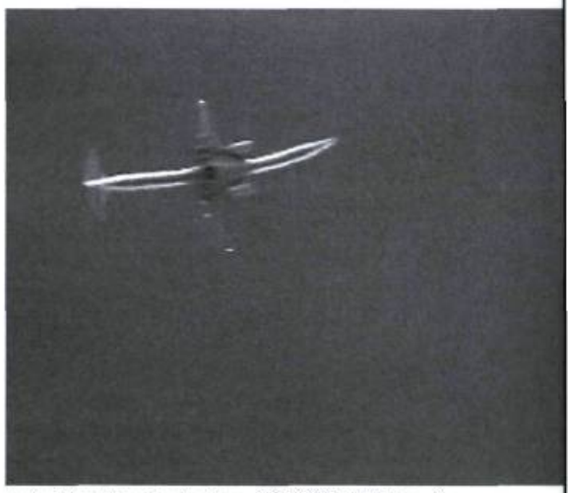
Alors je dirai un conte qui assurera notre salut et délivrera notre pays du terrible comportement du roi, si Dieu le veut.
— Les Mille et Une Nuits

« ÉCRIRE, *c'est dire ce qui tourne mal dans le monde et séduire quand même, dire ce qui nous illumine et nous limite, mais le dire d'une façon telle que le message soit reçu par l'intermédiaire du plaisir* », affirmait Noël Audet dans son autoportrait paru dans *Lettres québécoises* à l'automne 2000. Deux ans plus tard, l'écrivain confirme doublement ses dires par le biais d'un roman, *Les bonheurs d'un héros incertain*, et d'un essai, *Écrire ce qu'il nous reste de liberté*, tandis que la revue *Voix et images* (automne 2002, no 82) lui consacre un généreux dossier, dirigé par Eva Le Grand, venant parer le manque d'études approfondies sur son œuvre tout en incluant un extrait inédit d'une comédie en un acte intitulée *La barbière*.

Le maître des illusions

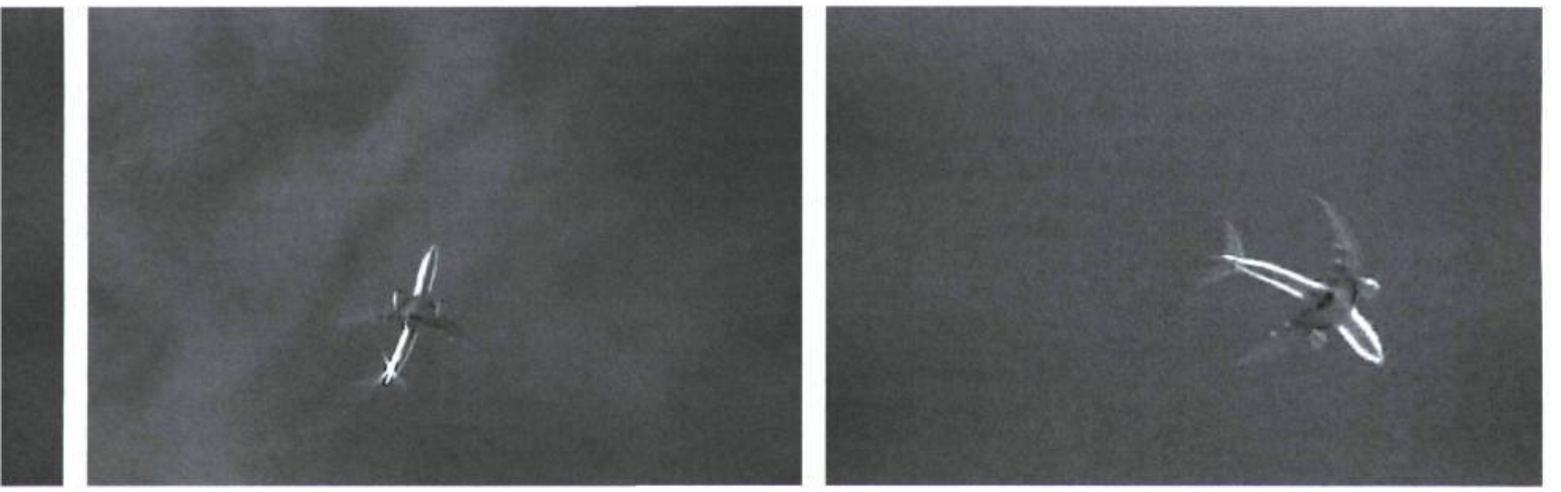
Connu de près de deux millions de téléspectateurs par l'adaptation de *L'ombre de l'épervier* en télésérie et d'au moins cent mille lecteurs (dont près de soixante-quinze mille avant la sortie de la télésérie), Noël Audet n'est pourtant pas l'homme d'un seul roman. Rappelons, entre autres : *Quand la voile faseille* (1980), *Ah, l'amour l'amour* (1981), *Frontières ou Tableaux d'Amérique* (1995) et *La terre promise, Remember!* (1998). Préoccupé depuis toujours par les questions de la tradition familiale, de l'histoire, de la liberté de l'écriture (et de la langue), du rêve, du passage du temps, de l'américanité et de la mort, Audet vogue habilement de l'une à l'autre dans son huitième et sublime roman, *Les bonheurs d'un héros incertain*. En effet, reprenant la « *structure remémorative* » — selon l'expression d'Eva Le Grand dans *Voix et images* — de *Frontières ou Tableaux d'Amérique* dans lequel un narrateur-Promeneur revient sur les sept récits qu'il raconte, et même de *La terre promise* alors que le cochon, Remember, assure la continuation de la narration sur la quête identitaire à travers le déroulement de l'histoire, de la Nouvelle-France à nos jours, Noël Audet met ici en scène un pacte faustien inversé entre deux amis de jeunesse. Joël, un narrateur journaliste, force Royal Léger (« bilinguisé » pour la scène en « Roy Ledger »), magicien gaspésien atteint d'un cancer incurable, à demeurer vivant afin qu'il lui raconte sa vie, son histoire, et lui propose d'être son biographe afin de préserver la trace de son destin. « *Le jour on s'empiffre, la nuit tu racontes.* » À l'image du pacte ainsi conclu (qui dure exactement deux ans), la structure du roman se compose d'un récit biographique, écrit par Joël, intercalé par des soupers grandioses de fruits de mer, des mises au point et de riches discussions portant tantôt sur le capitalisme, sur la réalité versus l'illusion et sur les bonheurs, le dernier étant la liberté ultime de décider de l'heure de sa mort. « *La perspective d'une mort prochaine rend la vie fabuleuse, dit [Royal]. Il suffit que le désir prenne conscience de sa nature éphémère pour en être décuplé.* » Après avoir passé sa vie en tournée, à voyager de Rimouski à Montréal en passant par New York, Chicago, New Orleans, Los Angeles et j'en passe, à rêver l'Amérique et à maîtriser comme pas un l'art de se faire disparaître, Royal voit l'ombre de l'épervier planer au-dessus de lui, ce qui symbolise sa fin proche tout autant qu'une identité québécoise en perte de devenir. Il préfère alors retourner à la recherche de ses bonheurs plutôt que d'entendre Joël lui dire que « *la mort [...] n'est ni une personne ni un objet. Elle n'existe pas. En réalité, c'est plutôt la vie qui nous quitte, parfois violemment, parfois en douceur. Dans ce dernier cas, on la voit se retirer progressivement : les yeux s'affadissent, la voix s'émousse, l'énergie s'étiole...* » Traitant d'un sujet grave et profondément bouleversant comme la mort et le passage inéluctable du temps, Noël Audet fait de main de maître, ou de magicien, un dosage juste et équilibré entre le tragique et le comique, qui rappelle parfois la structure et certains dialogues de la pièce *Le rire de la mer* des Éternels pigistes, et qui donne à ce roman l'allure d'un conte aux mille et une facettes, tel un petit prisme à la fois royal et léger.

Maître des « illusions » (représentant « *à la fois la réalité et son absence* ») et non de la banale réalité, Royal avoue à Régine, son seul véritable amour, au moment de la quitter : « *Il y en a une, de valeur, à laquelle rien ni personne ne me fera renoncer [...] C'est la liberté si tu veux savoir. La liberté! Maintenant que j'en connais le goût, je ne pourrai plus jamais m'en passer. [...] La liberté d'être ce qu'on veut quand on juge qu'on le peut, la liberté de partir, la liberté de changer de peau...* » À compter de ce moment, l'abandonnant au début d'une grossesse dont il ignore tout, il « jouera » son destin sur fond de hasards et de risques : roue de fortune servant à un numéro de lancer de couteaux, *sweepstake* irlandais qui lui permettra d'entreprendre au Québec une tournée qui se poursuivra aux États-Unis grâce au magot gagné au casino par une dénommée Faye (« Fée ») !



Jocelyn Robert, *L'invention des animaux*, 2001-2002, installation audio, vidéo, informatique audio avec Laetitia Sonami. Ph. JR

D'une part, dans ce roman, la raison d'être de la littérature et de la magie sera vivement débattue : « *on triche pour mieux dire la vérité; tandis que toi [Royal] tu triches en laissant croire que ton mensonge est la vérité.* » Réalité en trompe-l'œil, il est vrai, mais elle se base sur la vérité du talent personnel de Royal dans un monde de plus en plus virtuel et faux : « *la magie a cela de bon : elle fait oublier.* » Oublier le temps qui passe, oublier les erreurs de parcours, tout autant que les échecs amoureux. Fuite en avant par excellence, elle subjuguera Royal jusqu'à ce que la réalité le rattrape, c'est-à-dire jusqu'au moment où Joël lui rend visite et le pousse à faire le point sur son parcours. D'autre part, l'amour et la mort se côtoient sans cesse sur ce parcours tortueux, en commençant par la remémoration des trois amours de Royal, à savoir Régine, Aube et Faye Goodrich, ainsi que des trois accidents qui le priveront successivement d'une jambe, d'un pied et ultimement de la vie. Tel son pigeon voyageur se



faisant heurter en 1958 par un épervier fou et perdant son colis destiné à sa première conquête (Régine), le Royal-voyageur se fait frapper mortellement par un véhicule conduit par un jeune « Jacques Villeneuve » le soir de la fête des Morts de l'année 2001, accident dont on récupérera uniquement sa jambe artificielle, laquelle cache un testament et un cahier de réflexions intitulé « Les bonheurs de l'inespérance » (faisant étrangement écho au manuscrit du narrateur de *Frontières*, intitulé « La recherche du bonheur » !). Pour Joël, ce manuscrit servira à connaître *« la vraie vie de [s]on jumeau »*; jumeau au sens amical du terme puisque *« l'amour a ceci de particulier : à mesure qu'on lève le rideau sur l'autre, c'est nous-mêmes que nous découvrons. »* En « frottant » ce legs, cette jambe artificielle, le rêve initial de Joël — celui qui consiste à connaître la vie, voire le « grand livre » de Roy « Ledger » ! — sera enfin exaucé par le génie de la jambe, si l'on peut dire. De plus, sa petite-fille, Marie-Régine, surgie comme par magie peu avant sa mort, renouera avec le lien filial et assurera sa continuité dans ses rapports à l'art de la scène en s'inscrivant en théâtre à l'endroit même d'un siège important de la mémoire : le Conservatoire ! *« Comme quoi, en mourant, on peut laisser des traces plus importantes que soi-même »*, dira Noël Audet dans son récent essai.

Le p'tit bonheur

Avec une vingtaine de titres à son actif, la collection « Écrire » des éditions Trois-Pistoles a pour mandat de donner la parole aux écrivains d'ici en leur demandant de nous révéler la facette cachée de leur profession. Noël Audet se prête à l'exercice du comment et du pourquoi de l'écriture et relance quelques débats cruciaux dont celui de la raison d'être de la littérature au XXI[e] siècle et celui, déjà abordé dans *Écrire de la fiction au Québec* (1990), du problème de la langue d'écriture au Québec. Un peu à la manière de certains passages de son plus récent roman, Audet récidive ici — se débarrassant cependant de la doublure du narrateur — en clamant haut et fort l'importance capitale, voire vitale, de l'art dans un monde où les subventions sont accordées aux chercheurs en fonction de la productivité et de la visibilité, ce même monde dans lequel les domaines des technologies et des médias de masse règnent en maîtres au détriment de la littérature qui explore la conscience humaine. *« La littérature occupe en effet, avec les arts, l'un des derniers bastions de notre liberté individuelle et collective. Elle le fait d'abord en osant décrire le monde tel qu'il est, ce qui va à l'encontre de la volonté générale. »* En somme, Audet propose deux éléments clés nous permettant de conserver ce qu'il nous reste de liberté : la normalisation d'une langue d'écriture qui serait la « langue française québécoise » *(« toute la langue française de France, à quoi s'ajoutent un lexique québécois particulier, des expressions originales, des figures, qui sont les traces de notre histoire »)* ainsi qu'une littérature engagée intellectuellement *« qui, par le biais de la fiction, pose les vraies questions concernant notre vulnérabilité contextuelle, notre mortalité, notre statut d'éphémères »*, et ce, bien que les lubies étatsuniennes cherchent par tous les moyens (technologiques et monétaires !) à nous offrir l'immortalité à dose de pilules « miracles », de chirurgies esthétiques et de clones.

Écorchant au passage la mode de l'autobiographie « romanesque », le niveau de parlure des humoristes et ce qu'il considère comme la mauvaise influence de certains critiques, dont Gilles Marcotte, pour ce qui est du maintien de la littérature québécoise sous les jupons de la littérature française, Audet signe, tel son roman, un petit ouvrage qui nous fait souvent sourire tout en nous faisant beaucoup réfléchir. Un véritable p'tit bonheur. *« Vous avez déjà constaté ce phénomène? [dit Royal Léger] Quand le plaisir est trop grand, on ferme les yeux, on clôt les volets, sans doute de peur que le bonheur s'échappe par quelques fissures. »*

Stéphan Gibeault